

Reconnaissance de l'Angola

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan J. MacEachen, a annoncé que le Gouvernement du Canada a reconnu le 18 février le gouvernement de la République populaire de l'Angola, dirigé par M. Agostinho Neto. Un message à cet effet a été envoyé au ministre des Affaires étrangères de l'Angola.

Cette décision du Gouvernement du Canada n'affecte en rien sa position antérieure concernant le retrait de toutes les troupes étrangères engagées en Angola et la réconciliation des diverses factions à l'intérieur du pays. Ces points sont parmi les éléments qui ont le plus influencé la position, non seulement du gouvernement, mais de tous les partis politiques de la Chambre des communes, comme en fait foi la motion adoptée à l'unanimité, par la Chambre, le 9 février.

Discussion fédérale-provinciale au sujet d'enseignants étrangers

Le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, M. Robert Andras, a annoncé que des pourparlers s'engageront bientôt avec les provinces sur la façon d'assurer aux diplômés canadiens du niveau postsupérieur un traitement équitable pour ce qui est de l'accès aux postes d'enseignement universitaire.

M. Andras, à titre de ministre chargé de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, cherche d'abord à fournir des emplois aux résidents canadiens et à mettre au point une politique d'immigration qui vienne étayer cet objectif.

Le ministre a fait ressortir qu'il lui était possible d'agir unilatéralement pour contrôler l'admission des universitaires étrangers. "Une telle façon de procéder n'est pas souhaitable, a-t-il ajouté, parce que, même si nous sommes responsable de l'admission des personnes au Canada, ce sont les provinces qui ont la charge de l'Éducation. Il n'est que normal que je tiens compte des vues et des exigences des provinces. Du reste, le fait d'agir unilatéralement va à l'encontre de mon habitude de m'entretenir avec les provinces et de collaborer avec elles dans les domaines d'intérêt mutuel."

L'afflux d'universitaires venus de

l'étranger a pris de l'ampleur par suite de l'expansion rapide de nos universités il y a une décennie. A l'époque, il n'y avait pas assez de diplômés canadiens au niveau postsupérieur pour combler les postes vacants dans les universités et dans les collèges; il est à craindre qu'il y ait maintenant un surplus.

Une exposition intéressante

Une exposition de photographies de la Chine (de 1870 à nos jours) intitulée *Derrière la grande muraille de Chine* a été présentée au Musée d'art contemporain de Montréal en janvier - février.

L'exposition offrait le grand intérêt de nous montrer des images de la Chine à une époque où elle vivait un grand tournant de son histoire. Chacun des photographes y transmettait ses impressions visuelles des différents moments importants de l'évolution du régime socialiste, depuis sa naissance jusqu'à nos jours.

Participants

John Thomson (1837-1921) a été le premier photographe occidental à visiter la Chine; il a cherché à constituer un portrait du peuple chinois et à décrire le paysage de cette nation légendaire. Edgar Snow (1905-1972) a séjourné sept ans dans ce pays; il a pu

interroger et photographier les chefs de la vieille Armée rouge. Henri Cartier-Bresson, photographe de réputation internationale, est allé en Chine en 1958. Durant les quatre mois qu'a duré son voyage, il s'est attardé à souligner "le rapport entre ce qui reste de l'ancienne société, que l'on retrouve particulièrement dans les régions éloignées, et la société transformée qui se manifeste dans les usines, les coopératives agricoles, ainsi que par les idées nouvelles sur l'homme et la femme". Marc Riboud photographe à la pige, a visité la Chine à trois reprises entre 1957 et 1971. Il a voulu laisser sur la pellicule cette première impression visuelle qu'il a reçue d'un peuple qui vit dans l'austérité et le labeur. René Burri, reporter photographe et cinéaste, s'intéresse aussi à dépeindre la vie quotidienne des Chinois, mais la présence du fait politique est plus manifeste dans ses clichés. Sa photographie du 1^{er} mai 1964 à Pékin est une image poétique et symbolique de la grande marche de la révolution culturelle chinoise.

Les 144 photographies de l'exposition *Derrière la grande muraille de Chine* avaient incontestablement une valeur historique et documentaire dans leur description d'une Chine en pleine mutation, mais elles témoignaient aussi d'une évolution de la technique de la photographie échelonnée sur une période de cent ans, comme de qualités esthétiques indéniables.



Shanghai, 1965.

Photographe: Marc Riboud